

Henri Decae

Sur le plateau du Professionnel, l'opérateur préféré de Jean-Pierre Melville refait avec bonhomie le chemin qui l'a conduit de Belmondo à Belmondo...



Henri Decae (à gauche) et Jean-Pierre Melville (Stetson) pendant le tournage du *Cercle rouge*.

Cinématographe : *Quel a été votre itinéraire ?*

Henri Decae : Je suis comme beaucoup d'autres, sorti de l'École de Vaugirard. Je n'avais au départ aucune relation avec le cinéma, mais à l'âge de dix ou onze ans, je m'étais acheté une caméra Pathé Baby et j'avais l'intention de faire de la prise de vue. Mon père était un artisan-ébéniste, à qui on conseillait de me faire rentrer à l'école Boule, mais qui m'a tout de même permis de rentrer à Vaugirard. Mon diplôme bien sûr ne me servait à rien, et je suis rentré au Poste Parisien en 1934, où il était question de faire du télé-cinéma. J'étais au service enregistrement avec Robert Biard, qui m'a appris à faire du montage sonore. Mendel est arrivé au pouvoir, a décidé que la télévision serait domaine d'état et nous a prié de mettre fin à nos petites astuces... Pendant la guerre, j'ai eu la chance de rentrer au service cinéma de l'Armée de l'air, ce qui m'a permis de rester quatre ans caméra en mains. La guerre finie, je suis devenu reporter au *Petit Parisien*, puis j'ai été engagé chez Jean Mineur : je suis resté quatre ans chez lui, j'ai fait des courts métrages publicitaires avec peu de moyens, et une vingtaine de documentaires. Toute une école.

C. : *Comment êtes-vous arrivé au long métrage ?*

H.D. : Grâce à un comptable qui travaillait pour Jean-Pierre Melville : c'était en 1947 et Melville ne s'entendait pas avec le chef-opérateur qu'il avait engagé sur *Le silence de la mer*. Ça a tout de suite collé entre nous, il avait une grande préscience des qualités de ceux qu'ils connaissaient à peine. On a souvent dit que Melville était quelqu'un d'impossible, mais au départ il était absolument charmant, nous nous amusions beaucoup sur les tournages, et cela jusqu'au *Cercle rouge*, époque à laquelle il est devenu nerveux, très exigeant avec ses collaborateurs, les cadresurs, les assistants : il n'admettait plus qu'une faute soit commise, même sur des choses très difficiles, et alors qu'il avait toute licence de son producteur.

C. : *Parce que sa carrière était devenue une sorte de mythe ?*

H.D. : Oui, je crois, et surtout parce que Jean-Pierre aimait beaucoup être dans les projections comme dans des réunions mondaines. Les *rushes* étaient déjà pour lui des projections définitives, où il invitait des amis. Il avait un grand renom social et artistique, et il ne voulait pas que cette image soit ternie.